

15 octobre 2016

Trois semaines sans pratiquer. Trois semaines loin du dojo, à tenter de pratiquer seul, sans beaucoup de succès et de continuité. Pourtant. Lorsque le pas du dojo est franchi ce matin, c'est de l'eau fraîche. Je retrouve mon maître, l'ambiance du dojo, une des sources possibles. Bien sûr, l'on retrouve aussi ses raideurs, ses difficultés à être dans le lâché, ce lâché si difficile, et particulièrement en cette période. Pourtant. L'évidence que ma place est là. Une irrigation de l'être. Une irrigation.

Extrait d'un article de mon maître Régis Soavi dans le dernier numéro de Dragon magazine:

« Et là, deux grandes orientations sont possibles: la voie du renforcement ou la voie du dépouillement. Dans le premier cas, le combat contre la peur avec son corolaire, le combat contre soi-même qui est une illusion, car au but du compte qui est le perdant?

C'est une voie d'insensibilisation, de raidissement du corps, de durcissement musculaire et sa conséquence: le risque d'une atrophie de notre humanité.

Ou bien le dépassement par l'acceptation de cette peur pour ce qu'elle est et par le fait de favoriser l'écoulement du ki qui la rendait incapacitante. La peur, qui au départ est une sensation naturelle, découle de notre instinct. Elle n'est que le blocage de notre énergie vitale lorsque celle-ci ne trouve pas d'issue. Elle se transforme en stimulation, en attention, en réalisation et même en création lorsqu'elle trouve le chemin juste »

Les dernières semaines m'ont montré en pleine lumière des indices notables. L'écriture a littéralement jailli lors qu'une résidence en réponse à une commande. Je pensais que la fusion dans le désir de l'autre allait être plus difficile à réaliser. Tout au contraire, c'est un tremplin magnifique. Un nouveau texte émerge et je sais, indépendamment de sa possible beauté, il est vrai. Une vérité a été touchée, de cela je suis sûr.

Écoulement du ki, encore beaucoup trop à l'arrache en ce moment, en rampant et autres schémas en force. Lâcher cela. La séance d'aïkido en elle-même, je n'en dis rien. Je dis le bien-être de mon retour au dojo et cette pensée qui me vient à présent: on se remet au travail.